



**HAL**  
open science

# Rhétorique légitimant un nouveau modèle de société dans l'Argentine des années quatre-vingt-dix. De l'hyperinflation à la convertibilité

Morgan Donot

► **To cite this version:**

Morgan Donot. Rhétorique légitimant un nouveau modèle de société dans l'Argentine des années quatre-vingt-dix. De l'hyperinflation à la convertibilité. Rhétorique démocratique en temps de crise. Discours, délibération, légitimation, Jan 2011, Nice, France. hal-03639063

**HAL Id: hal-03639063**

**<https://hal.science/hal-03639063v1>**

Submitted on 12 Apr 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rhétorique légitimant un nouveau modèle de société dans l'Argentine des années quatre-vingt-dix. De l'hyperinflation à la convertibilité

Rhetoric as source of legitimacy of a new societal model in Argentina in the 1990s. From hyperinflation to convertibility

Morgan Donot

Doctorante en science politique  
Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle - IHEAL-CREDA  
[morgandonot@yahoo.fr](mailto:morgandonot@yahoo.fr)

Si la rhétorique ressurgit toujours en tant de crise (Perelman, 1970), il convient de s'attacher aux stratégies argumentatives mises en place par Carlos Menem, en Argentine, dès son élection en tant que président en 1989. À cette date, l'Argentine se trouvait dans une situation de crise ; en effet, après la transition à la démocratie à partir de 1983, le premier gouvernement démocratique avait dû faire face à de nombreux problèmes : pression des militaires, paupérisation de larges couches de la population, mobilisation sociale, désenchantement citoyen, crise politique et surtout économique. En 1989, la crise hyperinflationniste parvient à son apogée, la hausse mensuelle des prix atteint 78,5 % en mai, 110 % en juin, 196 % en juillet (Sigal et Kessler, 1997). C'est dans ce contexte que Carlos Menem arrive à la présidence de l'Argentine et assume le pouvoir plusieurs mois avant la date prévue, son prédécesseur ne parvenant pas à gérer la situation.

Dans ses allocutions, ce président, issu du Parti Justicialiste qui domine la scène politique argentine depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a largement mobilisé les références au péronisme historique, et à son thème phare, la justice sociale, tout en faisant basculer son parti à la droite de l'échiquier politique. Carlos Menem a donné une orientation imprévue au péronisme, qu'il voulait moderniser de fond en comble, l'associant étroitement au néolibéralisme ; et c'est l'orthodoxie libérale qui fut appliquée après concertation avec les experts du Fonds Monétaire International (F.M.I.), sur un arrière-plan de corruption généralisée. Si l'espace public est constitué de mondes de représentations partagés par tous, structurant une vision des choses et des êtres propres à chaque société (Breton, 2005), comment Carlos Menem est-il parvenu à imposer un nouveau modèle de société au cours de la décennie quatre-vingt-dix ? Quelle fut la stratégie argumentative utilisée par ce dernier pour légitimer un régime aux antipodes de la tradition péroniste ?

Pour répondre à ces interrogations, nous analyserons les stratégies argumentatives mises en place par Carlos Menem, mobilisant tant la raison que les passions, durant sa première année de gestion gouvernementale. Le corpus sera constitué de différents discours à partir de son entrée en fonction, le 8 juillet 1989, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1991 qui correspond aux élections de mi-mandat largement remportées par le Parti Justicialiste. La première date du corpus correspond à l'apogée du choc hyperinflationniste et la dernière à une apparente résolution de la crise après l'adoption de la loi de convertibilité (un peso = un dollar) le 1<sup>er</sup> avril 1991, dont les effets se font sentir dès les élections de mi-mandat, où le Parti Justicialiste sort largement vainqueur avec plus de 40 % des suffrages,

soulignant ainsi le soutien de la population envers ses mesures politiques.

Assuming that rhetoric is always resurging in times of crisis (Perleman 1970), the argumentative strategies used by Carlos Menem in Argentina since its election as President in 1989 are a striking example. After its democratic transition starting in 1983, Argentina was going through a political and economic crisis. The first democratically elected government had to face numerous problems: pressure from the army, pauperisation of large strata of the population, social mobilisation, disenchantment of the citizens, and a political and economic crisis. The crisis of hyperinflation reached its climax in 1989 with a monthly price increase of 78.5% in May, 110% in June, 196% in July (Sigal and Kessler, 1997). In this context Carlos Menem was elected President of Argentina. He had to assume leadership several months earlier than planned after the failure of his predecessor to manage the situation.

President Menem is a member of the Justicialist Party (*Partido Justicialista*) which dominates the political scene in Argentina since the middle of the XX century. In his speeches he increasingly included references to the historical peronism and to his flagship topic "social justice" while at the same time shifting the Party's direction towards the right-wing. Carlos Menem wanted to renew completely peronism and gave an unexpected orientation to this ideology by associating it closely to neoliberalism. In coordination with the International Monetary Fund (IMF) the liberal doctrine was applied against the background of generalised corruption. Considering that public space consists of different worlds of representations common to everyone, it shapes a vision of things and beings particular to each society (Breton, 2005). If this is to be true, how could Carlos Menem impose a new societal model in the 1980s? What was the argumentative strategy he followed to legitimise a regime at the antipodes of the Peronist tradition?

To address these questions, we examine the argumentative strategies used by Carlos Menem during his first year in office. This strategy mobilised likewise reasoning and passion. The analysis focuses on different speeches held during the period starting with his inauguration speech of July 8th, 1989, and ending with the mid-term election on December 1st, 1991. This period covers the climax of the hyperinflation shock and the resolution of the crisis after the adoption of the convertibility law (fixed pegging of one-to-one parity from peso to U.S. dollar) on April 1<sup>st</sup>, 1991. The law had an impact on the outcome of the mid-term elections. Indeed, the Justicialist Party received more than 40% of the votes which confirmed the population's support of the political measures.

Carlos Menem, imaginaire, *logos*, *pathos*, rhétorique

Carlos Menem, imaginary, *logos*, *pathos*, rhetoric

Si la rhétorique ressurgit toujours en temps de crise, il convient de s'attacher aux stratégies argumentatives mises en place par Carlos Menem, en Argentine, dès son élection en tant que président en 1989. A cette date, l'Argentine se trouvait dans une situation de crise ; en effet, après la transition à la démocratie à partir de 1983, le premier gouvernement démocratique avait dû faire face à de nombreux problèmes, pression des militaires, paupérisation de larges couches de la population, mobilisation sociale, désenchantement citoyen, crise politique et surtout économique. En 1989, la crise hyperinflationniste parvient à son apogée, la hausse

mensuelle des prix atteint 78,5 % en mai, 110 % en juin, 196 % en juillet (Sigal et Kessler, 1997). C'est dans ce contexte que Carlos Menem arrive à la présidence de l'Argentine et assume le pouvoir plusieurs mois avant la date prévue, son prédécesseur, Raúl Alfonsín, étant incapable de gérer la situation<sup>1</sup>.

Dans ses allocutions, ce président, issu du Parti Justicialiste qui domine la scène politique argentine depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, a largement mobilisé les références au péronisme historique, et à son thème phare, la justice sociale, tout en faisant basculer son parti à la droite de l'échiquier politique. Carlos Menem a donné une orientation imprévue au péronisme, qu'il voulait moderniser de fond en comble, l'associant étroitement au néolibéralisme ; et c'est l'orthodoxie libérale qui fut appliquée après concertation avec les experts du Fond Monétaire International (FMI), sur un arrière-plan de corruption généralisée. Si l'espace public est constitué de mondes de représentations partagés par tous, structurants une vision des choses et des êtres propres à chaque société (Breton, 2006 [1996]), comment Carlos Menem est-il parvenu à imposer un nouveau modèle de société au cours de la décennie quatre-vingt-dix ? Quelle fut la stratégie argumentative utilisée par ce dernier pour légitimer un régime aux antipodes de la tradition péroniste ?

Le corpus est composé de différents discours à partir de son entrée en fonction, le 8 juillet 1989, jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1991 qui correspond aux élections de mi-mandat largement remportées par le Parti Justicialiste. La première date du corpus correspond à l'apogée du choc hyperinflationniste et la dernière à une apparente résolution de la crise après l'adoption de la loi de convertibilité<sup>2</sup> le 1<sup>er</sup> avril 1991, dont les effets se font sentir dès les élections de mi-mandat<sup>3</sup>, où le Parti Justicialiste sort largement vainqueur avec plus de 40 % des suffrages, soulignant ainsi le soutien de la population envers les mesures politiques de ce gouvernement.

Ainsi, à travers une sélection de ses discours visant un auditoire le plus large possible, nous tenterons de montrer de quelles manières la rhétorique de Carlos Menem lui a permis de légitimer un régime politique dans un contexte de crise hyperinflationniste, en mobilisant tant des stratégies argumentatives rationnelles que passionnelles, afin d'imposer le ménémisme en Argentine. La méthodologie choisie s'inscrit dans une approche argumentative des discours présidentiels de Carlos Menem, selon la définition proposée par Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca, pour qui « l'objet de cette théorie est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment » (2008 [1958] : 5). Ce travail se concentrera, tout particulièrement, sur le contexte de réception de l'argumentation et l'importance de l'accord préalable dans toute entreprise de persuasion, ainsi que sur les arguments utilisés afin d'instituer un nouvel univers de référence commun. Une analyse lexicométrique, réalisée grâce au logiciel Lexico 3, nous permettra aussi de déterminer les univers sémantiques utilisés.

Pour mener à bien ce travail, dans un premier temps, il nous paraît pertinent de nous attacher à caractériser les représentations sociales sur lesquelles s'appuient Carlos Menem, dans la recherche constante d'un accord préalable. Dans un deuxième temps, nous nous consacrerons à l'étude des imaginaires institués par Menem dont la fonction est double, ils doivent créer de nouvelles valeurs, mais aussi légitimer la prise de décision et l'action

---

<sup>1</sup> Malgré le contexte de crise, il convient de mentionner que cette passation de pouvoir entre l'ex-président Raúl Alfonsín et Carlos Menem est la première succession constitutionnelle depuis 1928, et c'est la première fois depuis 1916 qu'un président remet le pouvoir à un candidat de l'opposition (Romero, 2001 [1994] : 269).

<sup>2</sup> Suivant les conseils du Fond Monétaire International et sous l'impulsion du ministre de l'Economie, Domingo Cavallo, le Parlement adopte la loi de convertibilité qui instaure la parité peso-dollar. Cette loi avait comme objectif principal le contrôle de l'hyperinflation que connaissait alors le pays.

<sup>3</sup> En 1991, les élections de mi-mandat se sont échelonnées du 11 août au 1<sup>er</sup> décembre, au terme duquel la moitié de la chambre des Députés a été renouvelée, ainsi que tous les postes de gouverneurs et de nombreuses charges au niveau provincial et municipal. Selon le Ministère de l'Intérieur, le Parti Justicialiste a largement remporté ce scrutin, obtenant 40,22% des suffrages aux élections législatives.

politique. Enfin, nous nous intéresserons à la définition de l'ennemi dans la rhétorique de Carlos Menem, symbole du nouvel ordre politique.

## Les imaginaires mobilisés

Tout d'abord, il est nécessaire de réfléchir sur les notions d'imaginaire et de représentations sociales. Selon Patrick Charaudeau, l'imaginaire est l'ensemble des représentations sociales qui construisent le réel en univers de signification, selon un principe de cohérence. Dans la mesure où ces imaginaires « circulent à l'intérieur d'un groupe social s'instituant en normes de référence pour ses membres, on parlera d'imaginaires sociodiscursifs » (2005 : 159). Cela renvoie au concept d'imaginaire instituant développé par Castoriadis, dans le sens de production de sens, de création d'un monde de significations. Ainsi, « le caractère distinctif d'une société spécifique à un moment spécifique devient ce filtre de sens institué par l'*imaginaire social* que Castoriadis appelle aussi *société instituant* » (Corten André, Girard-Lemay Julie, Molina Vanessa, 2006 : 28).

Dans le contexte de crise précédemment décrit et de désenchantement de la population, Carlos Menem a mobilisé particulièrement deux imaginaires et ses corollaires. Ces imaginaires sont en prise sur des représentations partagées et reposent donc sur un accord préalable. En effet, la prise en compte des opinions de l'autre, de l'auditoire<sup>4</sup> est une condition *sine qua non* de l'efficacité discursive (Amossy, 2006 [2000] : 44), c'est pourquoi l'un des moyens utilisés par Carlos Menem pour persuader et convaincre et ainsi conquérir une légitimité, fut de s'appuyer sur la *doxa* ou opinion commune. Pour ce faire, il a eu recours à une stratégie discursive alliant *logos* et *pathos*, c'es-à-dire tant des stratégies discursives rationnelles qu'émotionnelles<sup>5</sup>.

### Décadence et grandeur de l'Argentine

Après une campagne appelant à sauver la patrie en danger sur toile de fond d'un imaginaire collectif renvoyant à un âge d'or situé dans le passé, quand ce grand pays était le grenier du monde, Menem continue d'exalter cet imaginaire de la décadence dans ses discours présidentiels : « Si l'Argentine n'occupe pas la place qu'elle devrait, ce n'est pas de la faute du pays, mais la responsabilité des argentins »<sup>6</sup> et propose « la renaissance du pays ». L'imaginaire de la décadence de l'Argentine, en parallèle au mythe de grandeur de ce pays, a donc constitué le point de départ de sa rhétorique, l'accord préalable sur lequel il s'est appuyé. Les références à ces deux imaginaires sont récurrentes dans l'intégralité du corpus analysé et mettent en scène l'image de deux pays en conflit permanent<sup>7</sup>.

---

<sup>4</sup> Cela nous renvoie à la « théorie de l'auditoire universel » développée par les philosophes antiques tels qu'Aristote dans sa *Rhétorique*. Selon Perelman, l'auditoire universel, tant dans la pratique courante que dans la pensée philosophique, est constitué « par chacun à partir de ce qu'il sait de ses semblables, de manière à transcender les quelques oppositions dont il a conscience. Ainsi chaque culture, chaque individu a sa propre conception de l'auditoire universel » (2008 [1958] : 43) et l'orateur a l'obligation de s'y adapter dans toute entreprise visant à convaincre et à emporter l'adhésion.

<sup>5</sup> Selon la trilogie aristotélicienne, le *logos* et le *pathos* font partie, avec l'*ethos*, des trois preuves inhérentes au discours, développées par Aristote dans sa *Rhétorique*.

<sup>6</sup> « Si la Argentina no está donde debe estar, no es por culpa del país sino por responsabilidad de los argentinos », Carlos Saúl Menem, « Mensaje presidencial del Dr. Carlos Saúl Menem a la Honorable Asamblea Legislativa, en la apertura de las 107e período de sesiones ordinarias », *Presidencia de la Nación*, 8 juillet 1989. (Les références aux discours annuels de Carlos Menem sont désormais notées dans le texte par leur date ; pour plus d'informations, se reporter à l'annexe : principales caractéristiques du corpus). L'ensemble des citations a été traduit par nos soins.

<sup>7</sup> Il convient de souligner que les frontières de ces « deux pays » sont floues et changeantes et que ces représentations ont souvent été instrumentalisées de manière différente au cours de l'histoire du pays, en fonction du contexte et du leader.

La rhétorique de Carlos Menem s'ancre, dans un premier temps, sur le sentiment nationaliste, de l'argentinité et cette image de « deux pays », deux Argentines en opposition doit être envisagée comme une contradiction inhérente à l'argentinité et non comme la simple description d'un pays, qu'elle soit socio-politique ou géographique (Armony, 2000 : 44). Menem met donc en scène une représentation de l'Argentine comme une entité qui existerait en dehors de ses habitants, cela rejoint l'idée de la responsabilité des argentins et non du pays, c'est à cause des argentins que l'Argentine n'a pas réalisé, jusqu'à aujourd'hui, son destin de grandeur et n'occupe pas la place qui lui revient, être l'un des grands pays du monde et jouer un rôle dans le concert des nations. Carlos Menem part donc de l'accord préalable de l'Argentine comme pair des grands du monde, et pour que cela se réalise, il propose de refonder l'Argentine afin de construire le pays « que nous méritons », le « destin de grandeur » – expressions récurrentes dans l'ensemble du corpus étudié – auquel le pays est promis ; conquête qu'il préconise dès 1989 : « Il est aujourd'hui nécessaire de rendre sa dignité à toute la patrie, et de conquérir par la force du travail, ce lieu que nous méritons à la table de l'humanité »<sup>8</sup>. Dans son discours sur les privatisations et la réforme de l'Etat, prononcé le 6 avril 1990, moins d'un an après son entrée en fonction, il célèbre l'entrée de l'Argentine dans un processus de refondation, de renaissance :

Je veux vous remercier au nom de l'Argentine, parce qu'ici et sur l'ensemble de l'immense territoire, nous sommes en train de changer l'histoire, une nouvelle Argentine est en train de naître, est en marche, malgré le fait que nous soyons mal, la Révolution Productive va remettre debout notre chère Patrie pour qu'elle marche vers son destin de grandeur<sup>9</sup>.

Le slogan « Argentine, lève-toi et marche »<sup>10</sup>, qui est scandé comme une litanie dans son discours inaugural de 1989, est aussi révélateur de la volonté que l'Argentine retrouve sa place dans le concert des Nations développées et des moyens discursifs utilisés par Carlos Menem. Dans ce cas de figure, c'est par la grandiloquence, l'emphase de son style politique, notion se rapportant ici à la tradition rhétorique et comprise comme « procédure d'ornementation du discours » (Maingueneau, dans Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 220) qu'il a pu revitaliser ces représentations et fonder un imaginaire que l'on peut qualifier de proprement ménémiste.

Carlos Menem cherche aussi à renforcer sa rhétorique par l'utilisation des arguments d'autorité. Selon la typologie des arguments proposée par Philippe Breton (2005 : 42), « la famille des arguments d'autorité recouvre tous les procédés qui consiste à mobiliser une autorité, positive ou négative, acceptée par l'auditoire et qui défend l'opinion que l'on propose ou que l'on critique ». Ses innombrables références à des figures tutélaires de l'Argentine et de l'Amérique latine peuvent être analysées en ce sens. Cela se donne à voir, entre autres, dans les occurrences de Belgrano (24), San Martín (13), Rosas (10), Sarmiento (5) ou Bolívar (5), présentes dans l'ensemble du corpus. Examinons l'exemple suivant :

Je vous ai dit lors de la campagne électorale suivez-moi, maintenant je vous dis que je vous accompagne, dirigeons-nous tous ensemble vers cette tâche de reconstruire la grande Patrie dont rêvent nos hommes illustres, San Martín, Belgrano, et tous ceux qui traversèrent glorieusement les vastes territoires de la Patrie avec un cri de liberté, d'indépendance, de travail<sup>11</sup>.

---

<sup>8</sup> « Hoy es necesario dignificar a la patria toda, y conquistar por la fuerza del trabajo, ese lugar que merecemos en la mesa de la humanidad », 17/11/1989.

<sup>9</sup> « Yo les quiero agradecer en nombre de Argentina, porque aquí y en toda la inmensa geografía territorial estamos cambiando la historia, está naciendo una nueva Argentina, está en marcha, pese a que estamos mal, la Revolución Productiva que va poniendo de pie a nuestra querida Patria para que camine hacia su destino de grandeza », 6/04/1990.

<sup>10</sup> « Argentina, levántate y anda », 8/7/1989, 1/5/1990.

<sup>11</sup> « Les dije en la campaña electoral que me siguieran, ahora les digo que los estoy acompañando, vamos todos juntos en esta tarea de reconstruir la Patria grande con que soñaron nuestros prohombres, San Martín, Belgrano, y todos aquellos que transitaron gloriosamente por los anchos territorios de la Patria con un grito de

Cet extrait met en scène deux héros de l'Indépendance et de par le prestige qui leur est attaché, cette référence ne peut que trouver un écho favorable dans la population et exalter encore une fois le sentiment d'appartenance du peuple argentin à la Patrie qu'il convient de fonder ou refonder comme l'ont fait ses pères fondateurs.

## La tradition péroniste

Le deuxième imaginaire sur lequel s'est appuyé Carlos Menem dans sa recherche d'un accord préalable avec l'auditoire, liée à la prise en compte du contexte de réception, est l'héritage péroniste. Les références au passé, à un âge d'or de l'Argentine renvoie à l'imaginaire de la tradition, qui s'est incarné dans le péronisme historique, symbole d'une époque ayant permis l'intégration des masses en politique, l'instauration d'un État providence. Sans remettre en cause le bien-fondé de cet imaginaire, il est évident que ces nombreuses références à Perón et à Evita lui permettent de s'inscrire dans la droite ligne de l'héritage du péronisme :

Je viens vous dire, quand quelqu'un prétend venir voler les espérances de ce peuple héroïque, ce que disait le général Perón : « les peuples sont bons et patients, mais ils ne sont pas idiots et quand le peuple perd patience, il fait retentir les foudres du châtement ». Pour cela, cette convocation à l'unité nationale. [...] Et c'est le propre Perón celui qui un jour nous convoqua pour la même entreprise, en nous signalant en 1974 : « désertir en ces moments, disait Perón, signifierait renoncer à tout ce qui a été conquis, pour recommencer à être une petite république sans dignité et sans grandeur ». L'an deux mille nous trouvera unis ou dominés ; d'où le fait que les péronistes aient un grand défi : audace dans les instruments, audace dans les moyens, audace dans les nouveaux chemins, mais fidélité jusqu'à la mort à la doctrine créée par Perón et Eva Perón<sup>12</sup>.

On se concentrera ici sur le seul procédé du discours rapporté, en l'occurrence du discours rapporté au style direct dont la principale fonction argumentative est de venir en appui à la thèse défendue par le locuteur citant, Carlos Menem<sup>13</sup>. Si toute forme de discours rapporté constitue une énonciation sur une autre énonciation, c'est-à-dire une mise en relation entre une énonciation citante et une énonciation citée, la citation de la parole d'un autre est toujours une mise en scène dont les objectifs peuvent être divers (Maingueneau, 2007 [1998] : 122). Dans le cas qui nous intéresse, le choix de Carlos Menem d'utiliser le discours direct, des citations présentées comme la restitution exacte des paroles de Juan Domingo Perón – même si ce fait est difficilement vérifiable – peut renvoyer à son souci d'authenticité, de véracité ; en se réappropriant des emblèmes simples et classiques, son discours apparaît comme plus authentique. Cela a aussi un autre objectif qui relève de l'argument d'autorité, étudié précédemment. Se placer dans la continuité discursive de Perón et du péronisme historique peut contribuer à le légitimer et à lui accorder un capital de confiance.

Carlos Menem utilise les ressorts de l'argument d'autorité à travers la convocation d'une autorité extérieure, mais aussi à travers la mise en valeur de sa propre autorité, et cela de deux

---

libertad, de independencia, de trabajo », 8/7/1991.

<sup>12</sup> « Yo le vengo a decir a todos ustedes cuando alguien pretenda venir a robar las esperanzas de este pueblo heroico, lo que decía el general Perón: “los pueblos son buenos y pacientes, pero no tontos y cuando el pueblo pierde la paciencia, hace tronar el escarmiento”. Por eso esta convocatoria a la unidad nacional. [...] Y es el mismo Perón el que un día nos convocó para la misma empresa, al señalarnos en 1974: “defectionar en estos momentos, decía Perón, significaría renunciar a todo lo conquistado, para volver a ser una republiqueta sin dignidad y sin grandeza”. El año dos mil nos encontrará unidos o dominados; de ahí que los peronistas tengan un vital desafío: audacia en lo instrumental, audacia en los medios, audacia en los nuevos caminos, pero fidelidad hasta la muerte con la doctrina creada por Perón y Eva Perón », 17/11/1989.

<sup>13</sup> Il faut indiquer que, si dans cet extrait, le discours rapporté a seulement valeur de soutien aux thèses du locuteur, les exemples contraires, c'est-à-dire où le discours cité vient en contre-point de la thèse défendue, sont fort nombreux.

manières étroitement imbriquées consistant à s'appuyer sur l'expérience et sur le témoignage, comme dans l'exemple suivant :

La prison avec des ministres qui furent ses collaborateurs [d'Eva Perón] durant la décennie des années 1950, durant ses jours très durs que j'ai dû vivre dans la maison d'arrêt de Magdalena [...] il m'est arrivé de converser avec des hommes de la stature par exemple de ce grand ami qui est l'actuel ambassadeur Jorge Taiana<sup>14</sup>, ou avec Antonio Benítez<sup>15</sup>, ainsi qu'avec d'autres hommes politiques qui étaient très proches de Perón et d'Eva Perón, dans ce cas, notre chère Evita<sup>16</sup>.

Le rappel de son histoire durant la dictature, supposée connue de tous, son engagement militant qui lui valut d'être arrêté par la Junte militaire et lui coûta plusieurs années d'emprisonnement cherche à mettre en évidence sa participation à des faits marquants du pays mais aussi à souligner son expérience en tant que militant, homme politique, et cette expérience lui permet d'inférer sur un réel sur lequel il a une sorte d'autorité. Le témoignage de ses liens avec de nombreux hommes politiques influents et proches du péronisme historique consolide aussi son autorité. De plus, cet argument se voit renforcé par la dimension émotionnelle de toute référence au passé dictatorial de l'Argentine. L'émotion est ici présente à travers tant l'inscription de l'affectivité dans le discours que par des éléments susceptibles de créer l'émotion.

La présence de discours autre, en l'occurrence faisant référence au péronisme historique, c'est-à-dire les relations que tout discours entretient avec tant des discours produits antérieurement que ceux à venir ou qui pourraient être produits, se donne aussi à voir dans le choix du vocabulaire et des thématiques. Dans le cadre de cet article, nous avons choisi de nous intéresser à la valorisation – classique de la rhétorique péroniste<sup>17</sup> – des plus défavorisés, récurrente dans tout le corpus : « Les plus humbles [...] seront la colonne vertébrale de ce changement »<sup>18</sup>, « Le président de la Nation n'oublie pas que les principaux destinataires de sa gestion sont les pauvres et les marginaux »<sup>19</sup>, ainsi qu'à l'emploi de l'expression « justice sociale », point fort de la doctrine du péronisme historique<sup>20</sup>, qui apparaît 36 fois dans le corpus analysé. Cela est particulièrement révélateur dans l'extrait suivant :

Mais je veux aussi dire que je n'oublie pas la solidarité, que je n'oublie pas la justice sociale, que je n'oublie pas et que je n'oublierai pas ceux qui m'ont porté au pouvoir : les pauvres, les marginaux, les humbles<sup>21</sup>.

---

<sup>14</sup> Jorge Alberto Taiana fut arrêté en 1975 et passa sept ans en prison durant la [dictature militaire \(1975-1982\)](#). Carlos Menem le nomma ambassadeur de son gouvernement au Guatemala en 1992. Pour plus d'informations, voir article « Jorge Taiana, de la militancia a la diplomacia », *La Nación*, 5/6/2005.

<sup>15</sup> Antonio J. Benítez est un homme politique argentin, il a été député national sous le gouvernement de Perón (1946-1955), ministre de l'[Instruction Publique](#) (1944-1945) sous la présidence d'[Edelmiro Farrell](#), ministre de la [Justice](#) (1973-1974) sous les présidences successives d'[Héctor Cámpora](#), [Raúl A. Lastiri](#) et [Juan Perón](#), et ministre de l'Intérieur (1975) sous la présidence de [María Estela Martínez de Perón](#).

<sup>16</sup> « La cárcel con ministros que fueron sus colaboradores allá por década del 50, en esos días muy duros que me tocó vivir en el penal de Magdalena [...] me tocó conversar con hombres de la talla por ejemplo de este gran amigo que es el actual embajador Jorge Taiana, o con don Antonio Benítez, así como con otros hombres de la política que estuvieron muy cerca de Perón y Eva Perón, en este caso de nuestra querida Evita », 29/07/1991.

<sup>17</sup> En effet, la colonne vertébrale du péronisme résidait dans les « descamisados », les sans-chemises qui se rassemblèrent sur la Place de Mai à l'appel d'Eva Duarte, pour soutenir Perón et demander sa réintégration dans le gouvernement, le 17 octobre 1945. « *Les descamisados, ce sont tous ceux qui étaient sur la Place de Mai le 17 octobre 1945* » (Perón, 1952). La manifestation du 17 octobre est devenue le mythe fondateur du péronisme, voir Torre (1995).

<sup>18</sup> « Los más humildes [...] serán la columna vertebral de este cambio », 8/7/1989.

<sup>19</sup> « El presidente de la Nación no olvida que los principales destinatarios de su gestión son los pobres y los marginados », 1/05/1991.

<sup>20</sup> Voir *Les vingt vérités du péronisme* qui constitue la matrice idéologique de l'idéal péroniste, lues par Juan Domingo Perón depuis le balcon de la *Casa Rosada* au peuple rassemblé sur la Place de Mai, le 17 octobre 1950.

<sup>21</sup> « Pero les quiero expresar también que no me olvido de la solidaridad, que no me olvido de la justicia social, que no me olvido ni me olvidaré de los que me llevaron al poder: los pobres, los marginados, los humildes », 8/7/1991.



Ainsi, cette place centrale accordée au péronisme historique, à ses deux figures les plus représentatives que sont Juan Domingo Perón et Evita, aux pauvres, aux humbles et à la justice sociale s'inscrit dans la tradition discursive du péronisme et fait appel à un imaginaire renvoyant au passé, et à un système de valeurs visant le bien-être de la population.

A travers une stratégie discursive alliant *logos* et *pathos* par l'utilisation de divers procédés rhétoriques, principalement les arguments de communauté et ceux d'autorité, Carlos Menem a tenté d'indexer ses discours sur ce qu'il pensait être des représentations partagées. On a ainsi démontré que Carlos Menem avait su s'adapter au contexte de réception de son époque ; c'est-à-dire à « l'ensemble des opinions, des valeurs, des jugements que partage un auditoire donné, qui sont préalables à l'acte d'argumentation et qui vont jouer un rôle dans la réception de l'argument, dans son acceptation, son refus ou l'adhésion variable qu'il va entraîner » (Breton, 2006 [1996] : 19).

## Les imaginaires de vérité

Cependant, si le discours est une activité conditionnée par le contexte, c'est aussi en soi une pratique sociale qui transforme ce même contexte (Maingueneau, 2009 [1996] : 35). La stratégie de Carlos Menem fut de mobiliser des imaginaires socio-discursifs et d'en construire de nouveaux, à travers un processus d'influence sociale réciproque, témoignant d'une vision du monde particulière. Ces imaginaires résultent « de l'activité de représentation qui construit des univers de pensée, lieux d'institution de vérités » (Charaudeau, 2007 : 54) et se donnent à voir dans le discours, d'où la capacité instituante<sup>22</sup> de ce dernier, particulièrement en contexte de crise. En effet, une sortie de crise « requière la création de nouvelles formes imaginaires de signification » (Laclau, dans Corten, 2006 : 51).

Ainsi, on s'attachera à caractériser les principaux imaginaires que Carlos Menem a tenté d'instituer durant ses deux premières années de gestion gouvernementale, dans un contexte de crise généralisée et d'un progressif et éphémère retour à l'ordre.

### Imaginaire de la modernité

Tout d'abord, il convient de montrer de quelles manières Carlos Menem a transformé et re-signifié l'héritage péroniste dans le contexte du virage néolibéral qu'a connu l'Amérique latine dans les années 1990. En effet, Carlos Menem se base sur cet héritage pour fonder un nouvel ordre, un nouveau modèle de société et légitimer ses choix et ses actions. Cela est explicite dans l'extrait suivant, où tout en se situant dans la continuité du péronisme historique, il met en scène Perón, ce qu'il ferait s'il était confronté à la réalité argentine contemporaine, Carlos Menem se positionne ainsi entre tradition et modernité :

Ne nous trompons pas, compagnes et compagnons : Pour être fidèles à notre doctrine, et au mandat historique de Perón, nous devons être libres dans le choix des moyens pratiques les plus adéquats pour lui permettre d'avancer<sup>23</sup>.

Cette mise en scène permet à Carlos Menem de justifier et de légitimer des choix politiques novateurs, dans un contexte de crise, en arguant de la liberté et en partant de l'adéquation à un système de pensée correspondant au plus grand nombre. Cela lui permet aussi de bénéficier de la subjectivité inhérente au vote péroniste liée au sentiment d'appartenance partisane encore en vigueur dans le contexte des années quatre-vingt-dix.

---

<sup>22</sup> Cette notion est issue de la perspective pragmatique théorisée par le philosophe J. L. Austin dans son ouvrage *Quand dire, c'est faire*, paru initialement en 1962 et traduit en français en 1970. Cette branche de la linguistique nous permet de montrer comment le discours institue la réalité sociale en mettant « au premier plan la force des signes et le caractère actif du langage » (Maingueneau dans Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 457).

<sup>23</sup> « No nos equivoquemos, compañeras y compañeros: Para ser fieles a nuestra doctrina, y al mandato histórico de Perón, tenemos que ser libres en los medios prácticos más adecuados que la lleven adelante », 17/11/1989.

Une analyse de l'univers sémantique prédominant du corpus sélectionné révèle les choix de Carlos Menem quant au modèle de société à mettre en place dans cette Argentine en crise et ses positionnements idéologiques. Cet univers sémantique, repéré grâce au logiciel Lexico 3, est celui ayant trait à la transformation du pays, d'ailleurs le segment répété « transformation nationale » apparaît 16 fois. Les occurrences de la famille étymologique de la transformation se retrouvent à 92 reprises dans les discours analysés ; de la construction : 75 ; de la réforme – que ce soit de l'État ou du marché – : 44 ; de la consolidation – familles de mots du terme « fortalecer » mais aussi « consolidar » – : 43 ; de la récupération : 19. Cet univers sémantique renvoie aussi à l'idée de révolution, terme lui aussi très présent dans le corpus : 27 occurrences.

Après avoir imposé comme thème dominant de sa rhétorique la nécessité absolue de transformer le pays, que l'on pourrait appeler une rhétorique de la nécessité, il définit les grands axes de cette « révolution » : faire une « révolution productive », « réformer l'Etat et le marché » et parvenir à la « stabilité politique et économique ». Son but ultime est l'instauration d'un « capitalisme humanisé », formule proprement ménémiste :

Ce nouveau modèle est parfaitement défini. Nous aspirons à construire un capitalisme humanisé, décent, efficace et compétitif<sup>24</sup>.

Dans l'ensemble du corpus étudié, ces termes reviennent de nombreuses fois, particulièrement le segment répété « révolution productive » qui est présent à 10 reprises et l'occurrence capitalisme que l'on retrouve 19 fois. De plus, la répétition de l'expression « un capitalisme sérieux » comme dans la phrase « Je veux un capitalisme sérieux »<sup>25</sup> ne peut que faire sourire de par sa connotation enfantine<sup>26</sup> et renvoie, une fois de plus, à la recherche d'un style simple et authentique de la part de Carlos Menem et à une volonté de se rapprocher de son auditoire par la mise en exergue de son empathie. Et pour lui, ce capitalisme doit s'accompagner d'une « économie populaire de marché » :

Nous sommes en train de réformer l'Etat. Nous avons mis en marche la liberté économique au sein d'une économie populaire de marché<sup>27</sup>.

Si Carlos Menem est parvenu à imposer ces nouveaux postulats dans l'Argentine du début des années 1990, l'instauration de ce nouveau modèle de société relève d'une part de la volonté personnelle de ce leader, et d'autre part du contexte tant national de crise de l'ensemble de la société que latino-américain. En effet, la décennie des années 1990 a vu s'installer, dans de nombreux pays d'Amérique latine (Rouquié, 1998 [1987]), les préceptes prônés par le Consensus de Washington : politique de privatisations, de dérégulation, de réduction des déficits budgétaires et ouverture des économies nationales pour favoriser leur insertion dans le monde globalisé en parallèle avec la fin de l'interventionnisme étatique dans de nombreux secteurs.

## Imaginaire de la souveraineté nationale

Ce thème de l'insertion de l'Argentine dans le monde est emblématique de ce nouveau modèle de société symbolisé par l'adoption par le Congrès de la loi de convertibilité, instaurant la parité entre la nouvelle monnaie argentine et le dollar américain, le 1<sup>er</sup> avril 1991. Carlos Menem explique le choix ou plutôt la nécessité de ce nouveau modèle de société de

<sup>24</sup> « Este nuevo modelo, está perfectamente definido. Aspiramos a construir un capitalismo humanizado, decente, eficiente, y competitivo », 1/05/1990.

<sup>25</sup> « Quiero un capitalismo en serio », 3/09/1990.

<sup>26</sup> Lors de la campagne en vue des élections présidentielles de 2003, dans sa première affiche de campagne, Néstor Kirchner avait utilisé cette idée et la transformant en la promesse « d'un pays sérieux ». Une série d'affiches, d'un style identique à celui de son slogan, fut aussi produite ; elle transmettait un message empreint d'un grand sérieux, attendu dans le contexte de crise ambiante ; d'où, encore une fois, l'importance de l'adéquation aux attentes de la population.

<sup>27</sup> « Estamos reformando el Estado. Hemos puesto en marcha la libertad económica en una economía popular de mercado », 8/07/1991.

par l'adaptation nécessaire de l'Argentine au contexte mondial. C'est pourquoi il se moque de ses détracteurs et rejette tous les opposants à ce modèle dans le passé :

Ne restons pas pétrifiés dans le monde de 1945, bien que nous ayons écrit une belle histoire à cette époque ; ni dans le monde de 1973, quand nous souffrîmes la terrible conséquence de la discorde entre les argentins ; ni dans le monde de 1983<sup>28</sup>.

De cette manière, il se démarque du péronisme et de l'alfonsinisme qui n'ont pas su ou pas pu faire entrer l'Argentine parmi les grands du monde. Le plus important pour Carlos Menem était de montrer une personnalité en accord avec les attentes supposées des argentins car « le pouvoir de persuasion d'un discours tient pour une part au fait qu'il amène le lecteur à s'identifier à la mise en mouvement de valeurs socialement spécifiées » (Maingueneau, 2007 [1998] : 70). C'est pourquoi le discours de Carlos Menem met en scène une Argentine forte afin de se présenter lui-même comme un homme politique fort et de susciter un processus d'identification entre le leader et le peuple en associant son auditoire à cette vision des choses. Cela lui permet de lier le caractère de souveraineté nationale de l'Argentine à celui du peuple qui se retrouve ainsi investi de l'attribut de la souveraineté populaire :

L'Argentine n'est pas seulement son président, ni son gouvernement, ni ses dirigeants. Il y a trente trois millions d'Argentines. Trente trois millions de protagonistes<sup>29</sup>.

Cette argumentation part de l'accord préalable de la puissance de l'Argentine, de son destin de grandeur, déjà étudié précédemment. Ainsi, Carlos Menem, par la mise en rapport entre une opinion déjà acceptée par l'auditoire et celle qu'il veut défendre, présente les argentins comme protagonistes de leur histoire, comme l'est l'Argentine. Cette idée est encore renforcée dans l'extrait suivant : « la souveraineté politique signifie transformer chaque argentin en président de son destin »<sup>30</sup>, qui montre très clairement la connexion entre le pouvoir du président, Carlos Menem, la puissance de l'Argentine, et la toute puissance du peuple argentin. Cette correspondance entre « chaque argentin » et « président de son destin » entraîne le transfert des qualités – réelles ou supposées – de l'un à l'autre, et s'étend à la caractérisation du pays. Cela lui permet de conclure :

Je vous en prie, ne parlons plus du troisième monde, il existe un seul monde et dans celui-ci est la République Argentine, essayant de croître et d'être chaque jour plus puissante<sup>31</sup>.

Par cet argument d'analogie, les deux termes qu'il avait précédemment opposé, les argentins et l'Argentine, sont de nouveau mis en relation, et permettent de mettre en valeur tant la souveraineté nationale que la souveraineté populaire. Ainsi, si la rhétorique de Carlos Menem a cherché à unifier l'ensemble des argentins dans une totalité souveraine, elle symbolise aussi la résurgence du populisme. Cette notion floue et polysémique se caractérisant par une « contradiction fondatrice entre l'appel à l'unité et l'instrumentalisation d'une opposition conflictuelle » (Fregosi, 2011 : 165), on peut alors se poser la question de la place et même de l'existence de la dichotomie ami/ennemi dans la rhétorique de Carlos Menem.

## Disparition ou nouvelle représentation de l'ennemi ?

En effet, on peut se demander ce qu'il en est de l'opposition classique en politique entre « eux » et « nous » dans la stratégie argumentative de Carlos Menem. Si dans le péronisme

---

<sup>28</sup> « No nos quedamos petrificados en el mundo de 1945, aunque hemos escrito una rica historia en aquellas épocas; ni en el mundo de 1973, cuando sufrimos la tremenda consecuencia del desencuentro de los argentinos; ni en el mundo de 1983 », 17/11/1989.

<sup>29</sup> « La Argentina no es tan sólo su presidente, ni su gobierno, ni sus dirigentes. Hay treinta y tres millones de Argentinas. Treinta y tres millones de protagonistas », 1/05/1990.

<sup>30</sup> « la soberanía política significa transformar a cada argentino en presidente de su destino », 8/07/1989.

<sup>31</sup> « Por Dios no hablemos más del tercer mundo, hay un solo mundo y en él está la República Argentina, tratando de crecer y de ser cada día más poderosa », 8/07/1991.

historique, le peuple correspondait aux travailleurs, aux sans-chemises selon la terminologie péroniste, ce dernier avait été constitué en opposition à la classe dominante, à la bourgeoisie et c'est cet antagonisme qui a permis de fonder un ordre politique. Si cette dichotomie ami/ennemi est bien évidemment présente, car nécessaire à la constitution d'un nouvel ordre politique (Schmitt, 1963 : 93), elle se donne à voir de manière différente dans le discours ménémiste.

## Une caractérisation difficile

Son postulat de départ du manque d'unité nationale et de l'impossibilité d'avoir le pays « mérité » a pour corollaire la définition d'un nouvel ennemi, et c'est un adversaire aux contours flous et changeants que Menem met en scène dans ses discours, que nous pouvons voir dans les exemples suivants :

Le principal ennemi de la justice sociale est l'hyperinflation, qui dévore les salaires et le bien-être de millions de foyers argentins<sup>32</sup>.

Ses ennemis –qui sont les nôtres, les ennemis de l'âme de la patrie – tremblent devant son exemple et les patriotes savent à quoi se raccrocher pour continuer à avancer<sup>33</sup>.

Et que, au lieu d'être ennemis naturels, le gouvernement et l'industrie soient des alliés nécessaires<sup>34</sup>.

Contre ses ennemis de toujours qui voudraient mettre en liquidation notre Argentine, le gouvernement national se range sous les bannières de Belgrano et celles de tous les pères de la patrie<sup>35</sup>.

On voit ainsi que l'ennemi, la source du mal, est tour à tour défini comme l'« hyperinflation », « les ennemis de l'âme de la patrie », « ses ennemis de toujours », et que la relation entre le gouvernement et l'industrie est caractérisée par un lien d'« ennemis naturels ». La notion d'ennemi dans la rhétorique ménémiste acquiert donc une nouvelle plasticité (Le Bart, 1998 : 4), elle comprend l'inflation et l'ensemble de l'univers sémantique qui s'y rapporte, l'administration, la corruption, et renvoie à l'état hypertrophié. L'ennemi ne s'incarne plus en une personne au sens strict, c'est un ennemi dépersonnalisé, une entité, ce qui explique son caractère profondément ambigu. C'est cette idée que Carlos Menem cherche à transmettre dans l'exemple suivant : « Cela me cause une profonde peine, voir comment beaucoup défendent aujourd'hui une structure bureaucratique creuse, hypertrophiée, incapable d'être au service du peuple et de sa population »<sup>36</sup>.

Cela peut s'expliquer par le changement symbolique de sujet dans la rhétorique ménémiste, par le passage des travailleurs aux argentins, c'est-à-dire que si le péronisme historique avait largement mobilisé les travailleurs, Carlos Menem met en scène un ennemi désincarné, dépersonnalisé et fait des argentins au sens large les destinataires privilégiés de ses discours qu'il cherche à souder dans une communauté de valeurs partagées.

## Un cadrage du réel

Par un effet de cadrage du réel, Carlos Menem parvient à instituer un nouvel univers de référence commun en amplifiant certains aspects de la réalité qui est présentée (Breton, 2006

---

<sup>32</sup> « El principal enemigo contra la justicia social es la hiperinflación, que devora salarios y bienestar en millones de hogares argentinos », 8/7/1989.

<sup>33</sup> « Sus enemigos - que son los nuestros, los enemigos del alma de la patria - tiemblan ante su ejemplo y los patriotas tienen de dónde agarrarse para seguir adelante », 20/6/1990.

<sup>34</sup> « Y que, un lugar de ser enemigos naturales, el gobierno y la industria son aliados necesarios », 3/9/1990. Il convient de mentionner que cet extrait est une citation au discours direct du président américain Kennedy.

<sup>35</sup> « Contra esos enemigos de siempre que querían ponerle bandera de remate a nuestra Argentina, el gobierno nacional tomó las banderas de Belgrano y las de todos los padres de la patria », 20/6/1991.

<sup>36</sup> « A mí me causa una profunda pena, ver cómo muchos defienden hoy una estructura burocrática hueca, hipertrofiada, incapaz de estar al servicio del pueblo y de su gente », 17/11/1989.

[1996] : 78). C'est de cette manière que l'on peut analyser la présentation qui est faite du thème de l'économie et de l'hyperinflation dans le corpus sélectionné.

La première et fondamentale bataille que devra gagner cette économie d'urgence est la bataille contre l'hyperinflation. Le principal ennemi contre la justice sociale est l'hyperinflation, qui dévore les salaires et le bien-être de millions de foyers argentins<sup>37</sup>.

A travers ce parallélisme de construction, la stratégie de Carlos Menem consiste en une amplification résultant de la répétition et de l'association des termes « bataille » et « hyperinflation. Ce cadrage du réel se donne aussi à voir dans l'extrait suivant :

Un état des lieux qui nous pousse vers l'abîme de l'hyperinflation, et bien pire encore : vers l'abîme de l'hyper-frustration nationale, de l'hyper-pauvreté d'une grande partie de la population et de l'hyper-retard économique et culturel<sup>38</sup>.

Cette vision catastrophique de l'Argentine, à travers une énumération d'hyperboles, est un cadrage particulier du réel qui lui permet de décrire la situation du pays en des termes fortement connotés négativement, et de conclure qu'afin d'éviter cette situation, il est temps de refonder le pays. Cette analyse est aussi valable pour le thème de la lutte contre la corruption que Menem convertit en l'un des points forts de sa politique :

La simplification des démarches douanières permettra d'en finir avec la paperasserie bureaucratique, de réduire les coûts et, plus particulièrement, de diminuer la corruption. L'Etat doit se consolider dans ses fonctions premières. Je réitère, en combattant la corruption et en se défaisant des régulations inutiles<sup>39</sup>.

Cette présentation des faits entraîne une fois de plus un effet de cadrage du réel et « constitue une forme aiguë de la description argumentative » (Breton, 2006 [1996] : 83) et permet le passage d'une rhétorique de crise à une rhétorique de l'espoir, volontariste. Par le chiasme : ma lutte est la vôtre/ votre lutte est la mienne, Carlos Menem exalte le sentiment de cohésion du peuple argentin et de son président et gouvernement contre la source de tous les maux que l'on pourrait englober sous la terminologie l'État hypertrophié.

Ainsi, dans les discours de Carlos Menem, si l'ennemi ne se matérialise plus en une personne clairement représentée ou en une classe sociale, comme l'anti-peuple de Perón, ce dernier prend différentes formes et s'incarne dans l'hyperinflation et la corruption, contre lesquelles on doit lutter, au moyen de l'instauration d'un nouveau modèle de société, prônant une réforme tant de l'État que de l'économie. Cette nouvelle caractérisation de l'ennemi en tant qu'entité abstraite et désincarnée est révélatrice des stratégies de Carlos Menem qui cherche, tout en s'appuyant sur des représentations partagées, à s'instituer en leader d'un nouvel ordre politique, le ménémisme.

## En guise de conclusion

Le discours s'appuie toujours sur une tradition, mais il crée peu à peu sa propre tradition, c'est pourquoi la capacité instituante de la rhétorique de Carlos Menem m'a paru un point très important. De plus, la capacité instituante d'un discours est accrue en contexte de crise, comme celle que connaissait l'Argentine à cette époque, et par le caractère de leader charismatique qu'a pu incarner Menem.

Que ce soit pour mobiliser des représentations collectives ou pour instituer de nouveaux imaginaires, ce président a utilisé les mêmes procédés rhétoriques, entre *logos* et *pathos*.

---

<sup>37</sup> « La primera y fundamental batalla que deberá ganar esta economía de emergencia, es la batalla contra la hiperinflación. El principal enemigo contra la justicia social es la hiperinflación, que devora salarios y bienestar en millones de hogares argentinos », 8/07/1989.

<sup>38</sup> « Un estado de cosas que nos empujó al abismo de la hiperinflación, y mucho peor aún: al abismo de la hiperfrustración nacional, de la hiperpobreza de gran parte de nuestra gente y del hiperatraso económico y cultural », 1/05/1990.

<sup>39</sup> « La simplificación de los trámites de aduana permitirá terminar con el papeleo burocrático, reducir costos y, muy especialmente, disminuir la corrupción. El Estado se fortalece en sus funciones básicas. Reitero, combatiendo la corrupción y deshaciéndose de los controles y regulaciones inútiles », 31/10/1991.

Partant de l'idée qu'il est impossible de construire un objet de discours sans construire de manière simultanée une attitude émotionnelle de cet objet, l'expression de l'émotion, tant par une inscription de l'affectivité dans le discours que par des éléments susceptibles de créer l'émotion, est omniprésente dans ses discours. A travers cette association entre la mobilisation des ressorts de l'émotion et les différents types d'arguments mobilisés – d'autorité, d'analogie, de communauté et de cadrage – nous avons vu comment la rhétorique contribue à la construction des intérêts et de l'identité d'un régime politique en temps de crise.

Pour ce faire, Carlos Menem s'est appuyé sur des représentations collectives prétendument partagées par tous tout en les re-signifiant et en instaurant un nouveau modèle de société. Se placer dans la continuité discursive du général Perón lui a permis de légitimer des choix et des actions politiques aux antipodes du péronisme historique, et la définition d'un adversaire désincarné aux contours flous et changeants de prôner la fin du modèle national-populaire<sup>40</sup> et une révolution qui n'est plus caractérisée comme sociale mais comme une évolution vers le néolibéralisme et contre l'intervention de l'Etat dans une recherche d'une stabilité politique à tout prix. Ainsi, le choix de Carlos Menem de réformer l'Etat et le marché, de promouvoir une « révolution productive », « un capitalisme humanisé » c'est-à-dire empreint de « justice sociale » a contribué à la construction d'un imaginaire proprement ménémiste. Carlos Menem a ainsi démontré sa capacité à parvenir à une synthèse du péronisme et du néolibéralisme, en partant de l'imaginaire de grandeur de l'Argentine dans un contexte de « décadence » du pays.

Les références au divin et au religieux, très présentes dans le corpus de par le caractère messianique de la rhétorique de Carlos Menem devront être étudiées en profondeur dans un travail ultérieur, ainsi que le lien affectif, quasi religieux que ce président est parvenu à tisser avec son auditoire. Si le fait de ne pas avoir pris en compte la construction de l'image de l'orateur et l'inscription de l'auditoire dans le discours peut apparaître comme une des limites de ce travail, c'est que j'ai menée récemment cette recherche dans un article qui sera publié prochainement (Donot, dans Donot, Ribeiro et Segovia Lacoste, à paraître 2011). De plus, ce travail prend place dans ma recherche doctorale portant sur une comparaison des stratégies communicationnelles et discursives de Carlos Menem et de Néstor Kirchner, ainsi le volet comparatiste, absent de ce travail, constitue la suite logique de cette analyse.

Austin John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil (1<sup>ère</sup> éd. 1962, *How to do Things with Words*, Oxford).

Amossy Ruth, 2006 [2000], *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

Armony Victor, 2000, *Représenter la nation : le discours présidentiel de la transition démocratique en Argentine (1983-1993)*, Montréal, Balzac, coll. L'univers des discours.

Aristote, 2007, *Rhétorique*, texte établi et traduit par Jean Lauxerois, Paris, Pocket.

Benveniste Emile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

Breton Philippe, 2006 [1996], *L'argumentation dans la communication*, Paris, La Découverte, coll. Repères.

Castoriadis Cornelius, 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil.

Charaudeau Patrick, 2007, « Les stéréotypes, c'est bien. Les imaginaires, c'est mieux », dans Boyer H. (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan, p. 49-65.

Charaudeau Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Éditorial Vuibert.

Charaudeau Patrick et Maingueneau Dominique (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.

---

<sup>40</sup> Le modèle national-populaire est le système politique propre d'une époque d'industrialisation cherchant la croissance intérieure, le développement du marché interne, l'incorporation politique des secteurs populaires et la mobilisation des masses de manière organisée, se reporter à Martuccelli et Svampa, 1997 ; Couffignal, 1997 ; et à l'ensemble du numéro 26 des *Cahiers des Amériques Latines* consacré aux mutations de l'Etat latino-américain face à la mondialisation.

Corten André, Girard-Lemay Julie, Molina Vanessa, 2006, « La clôture du politique : comparaison Castoriadis/Laclau », dans Corten A. (dir.), *Les frontières du politique en Amérique latine. Imaginaires et émancipation*, Paris, Karthala, p. 27-45.

Couffignal Georges, 1997, « Le rôle de l'Etat en Amérique latine : pistes de recherche », *Cahiers des Amériques Latines*, n° 26, p. 183-191.

Donot Morgan, à paraître 2011, « La recherche d'une communauté fusionnelle entre peuple et leader : le cas de Carlos Menem (1989-1995) », dans Donot M., Ribeiro M., Segovia Lacoste P. (dir.), *Discours politiques en Amérique Latine. Imaginaires et représentations*, Paris, L'harmattan.

Fregosi Renée, 2011, *Parcours transnationaux de la démocratie. Transition, consolidation, déstabilisation*, Bruxelles, Editions Peter Lang, col. « Amérique latine – Europe », vol. 2.

Laclau Ernesto, 2006, « Existe-t-il une clôture du politique ? », dans Corten A. (dir.), *Les frontières du politique en Amérique latine. Imaginaires et émancipation*, Paris, Karthala, p. 47-51.

Le Bart Christian, (1998), *Le discours politique*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?

Maingueneau Dominique, 2009 [1996], *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Editions du Seuil, coll. Points Essais.

Maingueneau Dominique, 2007 [1998], *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin.

Martuccelli Danilo et Svampa Maristella, 1997, *La plaza vacía. Las transformaciones del peronismo*, Buenos Aires, Editorial Losada.

Perelman Chaïm et Olbrechts-Tyteca Lucie, 2008 [1970], *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Editions de l'Université de Bruxelles.

Perón Eva, 1952, *La Razón de mi vida*, Buenos Aires.

Romero Luis Alberto, 2001 [1994], *Breve historia contemporánea de la Argentina*, Buenos Aires, Fondo de Cultura Económica.

Rouquié Alain, 1998 [1987], *Amérique latine. Introduction à l'Extrême-Occident*, Paris, Editions du Seuil.

Schmitt Carl, 1963, *La notion du politique*, Paris, Calmann-Lévy.

Sigal Silvia et Kessler Gabriel, 1997, « Comportements et représentation face à la dislocation des régulations sociales : l'hyperinflation en Argentine », *Culture et Conflits*, n° 24-25, p. 35-72.

Torre Juan Carlos (comp.), 1995, *El 17 de octubre de 1945*, Buenos Aires, Ariel.

Tableau. Principales caractéristiques du corpus<sup>41</sup>

Nombre d'occurrences	55 412	Nombre de formes	8 291
Nombre d'hapax	4 606	Fréquence maximale	3 551

Partie	Nombre occurrences	Nom bre formes	Nom bre d'hapax	Fréque nce maxi male	Discours sélectionnés
8 juillet 1989	5 463	1 719	1 117	359	Mensaje Presidencial a la Asamblea Legislativa
30 septembre 1989	2 253	831	570	140	Acto por la repatriación de los restos de Juan Manuel de Rosas
1 <sup>er</sup> novembre 1989	1 590	621	437	118	Documento de reivindicación del Ejército Argentino

<sup>41</sup> La première partie du tableau regroupe les données de l'ensemble du corpus, alors que la seconde distingue chaque discours selon la partition date ; c'est-à-dire que l'intégralité du corpus contient 55 412 occurrences, 8 291 formes et 4 606 hapax.

8 novembre 1989	1 216	511	363	98	Mensaje al País
9 novembre 1989	1 628	709	526	93	Discurso en el Primer Congreso Nacional de Dirigentes de Empresa
17 novembre 1998	6 912	1 933	1 232	398	Discurso desde el balcón de la Casa de Gobierno recordando el retorno de Perón y Palabras en el acto del 40 aniversario de la Comunidad Organizada
6 avril 1990	417	190	133	24	Palabras en la marcha por el Sí a las Privatizaciones y a la Reforma del Estado en la Plaza de Mayo
1 <sup>er</sup> mai 1990	7 687	2 380	1 551	477	Mensaje Presidencial a la Asamblea Legislativa
17 juin 1990	1 347	521	351	82	Discurso dirigido a los héroes de la gesta de Malvinas
19 juin 1990	3 266	1 216	836	219	Mensaje de actualización doctrinaria del Justicialismo
20 juin 1990	1 725	697	498	92	Discurso con motivo de festejarse el Día de la Bandera
1 <sup>er</sup> août 1990	3 163	1 040	714	196	Discurso sobre Reforma del Estado y Transformación Nacional (radio y televisión)
3 septembre 1990	2 223	915	653	134	Discurso en el acto celebrado por el Día de la Industria Argentina
5 octobre 1990	252	138	99	15	Palabras en el acto de entrega de emblemas a las Fuerzas Armadas
30 décembre 1990	509	255	190	33	Discurso con motivo de la finalización del año
1 <sup>er</sup> mai 1991	5 876	1939	1 287	397	Mensaje Presidencial a la Asamblea Legislativa
20 juin 1991	829	432	355	66	Palabras con motivo de festejarse el Día de la Bandera
8 juillet 1991	3 204	1 029	675	199	Discurso con motivo de cumplirse dos años de mandato constitucional
29 juillet 1991	988	421	295	86	Palabras en el acto de homenaje a Eva Perón, Casa de Gobierno
17 août 1991	549	284	212	42	Discurso en el homenaje al General D. José de San Martín
30 août 1991	644	291	215	56	Palabras en el acto de la firma de Acuerdo para la Reversión y Crecimiento de la Producción Industrial Argentina
12 octobre 1991	958	456	326	68	Discurso con motivación de la celebración del Día de la Raza
31 octobre 1991	1 415	650	480	122	Palabras con motivo de la firma del decreto referido a la Desregulación de la Economía

Source : élaboration propre à partir du logiciel Lexico3.